

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics From Sea to Sky

CENTQUATRE-PARIS

Du samedi 5 octobre au dimanche 3 novembre

Lawrence Abu Hamdan

Zifzafa

CENTQUATRE-PARIS

Du samedi 5 au jeudi 10 octobre

Air Pressure

Espace Niemeyer

Samedi 12 et dimanche 13 octobre

**CENT
QUATRE
#104PARIS**

En octobre, le Festival d'Automne et le CENTQUATRE-Paris, présente une exposition : *From Sea to Sky*, de LIMINAL, et deux performances : *Zifzafa* et *Air Pressure*, de Lawrence Abu Hamdan. Trois projets conçus par des chercheurs, artistes ou performers qui partagent une même approche de la création artistique. Tous revendiquent un art militant, au service de l'activisme, et font des musées ou centres d'art « le terrain du débat public ». Leur travail vise à décortiquer et exposer la violence des États, des armées, de la police ou des multinationales. Pour ce faire, ils enquêtent, avec des méthodes scientifiques, sur des cas de violation des droits humains, et peuvent être amenés à présenter leurs résultats dans le cadre de tribunaux, en partenariat avec des ONG, des médias, des activistes ou des équipes juridiques. Ces investigations prennent des formes variées – maquettes, physiques ou numériques, relevés, entretiens, photographies, vidéos, animations ou cartes réalisées à partir du recueil et de l'analyse d'éléments provenant du terrain.

La méthode Forensic

La place accordée à l'expertise et aux preuves, ainsi que la croyance en une vérité supposée objective découlant de l'infailibilité présumée de la science, peuvent rencontrer des limites et restreindre la compréhension de nos sociétés contemporaines. C'est le tenant de Lawrence Abu Hamdan avec *Air Pressure* et *Zifzafa*, et de Lorenzo Pezani avec les collectifs LIMINAL, Forensic Oceanography et Border Forensics. Deux artistes et chercheurs, quatre structures dont les propositions ont en commun de poser un regard critique sur les rapports de pouvoir et de domination, ainsi que sur la capacité de chacun à résister à la violence de gouvernement.

Pour ce faire, chacun documente les atteintes aux libertés individuelles, aux droits fondamentaux, et aux droits humains tels qu'elle sont définis dans le monde occidental: dignité, droit à un environnement sûr, sain et durable, tant dans les conditions de vie qu'à l'occasion de déplacements. Pour chaque cas étudié, ils identifient des faits généraux et leurs conséquences, dressent un inventaire des situations de violence et tentent d'identifier les auteurs. Il s'agit in fine de rassembler des éléments de preuve qui vont permettre d'interpeller et de dénoncer les auteurs de dommages: états, organisations nationales ou internationales, publiques ou privées.

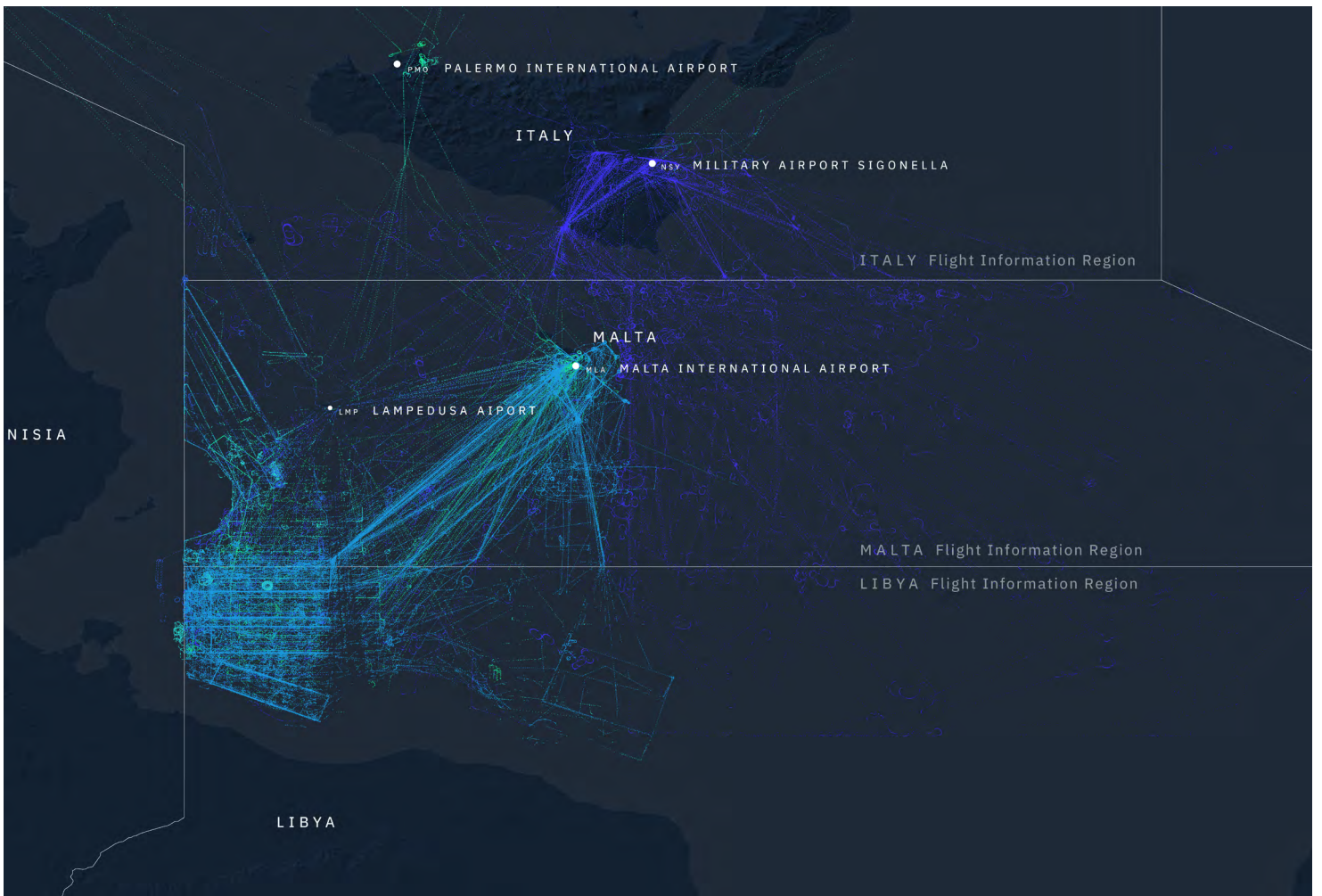
La méthode Forensic a été développée au Goldsmiths University de Londres, lors de la création en 2010 d'un nouveau domaine d'études. Il s'agissait alors de développer une conception pluridisciplinaire et extensive de l'architecture. Scientifiques, designers, journalistes d'investigation, organisations de défense des droits humains, groupements d'activistes, centres de recherche indépendants, institutions culturelles: tout contributeur dont l'apport peut être utile est associé aux travaux de recherche pour examiner perspectives, structures et fondements d'une situation de violence.

Il s'agit donc de développer un savoir-faire et des techniques qui répondront, au cas par cas, à un principe d'opportunité. Par extension, la méthode peut également désigner la constitution d'un corpus cohérent dont le but est de documenter un théâtre des conflits contemporains. Il est aussi souvent question d'évaluer comment l'installation d'un nouveau préjudice difficile à identifier vient aggraver d'autres situations de violence préexistantes.

From Sea to Sky dévoile la violence invisible dont les opérateurs de surveillance aérienne sont capables lorsqu'il s'agit de repousser des migrants en mer Méditerranée. L'installation multimédia réunit des vidéos, des œuvres sonores et des éléments cartographiques. Elle vise à mettre en lumière le contrôle des États sur les mouvements migratoires, et interroge la manière dont l'agence intergouvernementale Frontex est devenue un instrument de pouvoir qui exerce des formes de coercition inédites, omniprésentes, et difficiles à identifier.

Les projets *Zifzafa* et *Air Pressure* abordent d'autres aspects de la violence environnementale et politique. Par l'exploration de l'usage du son, *Zifzafa* met en évidence les effets destructeurs des éoliennes sur le plateau du Golan occupé, tandis que *Air Pressure* examine comment l'environnement sonore libanais est affecté par le nombre des intrusions aériennes de l'armée israélienne.

Ces trois propositions invitées par le Festival d'Automne et le CENTQUATRE-Paris se saisissent de la dimension sonore de notre environnement pour en faire un dispositif critique et expérimenter de nouvelles formes de résistance et de revendication.



From Sea to Sky, Map showing Frontex aerial assets tracks in the Central Mediterranean over 2021 © Border Forensics

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics From Sea to Sky

CENTQUATRE-PARIS

5 octobre – 3 novembre

Mer. au dim. 14h à 19h, ouverture
exceptionnelle les mar. 22 et 29 oct.
Entrée libre

Conception Lorenzo Pezzani, Giovanna Reder, Chiara
Denaro, Jack Isles, Tareq Tamimi, Alagie Jinkang, Stanislas Michel,
Sarah Walker.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris présentent
cette installation en coréalisation.

Vernissage presse de l'exposition le samedi 5 octobre de 14h à 16h,
suivie de la première mondiale de la performance de Zifzafa de
Lawrence Abu Hamdan à 16h.

Exposant différents travaux des collectifs LIMINAL, Forensic Oceanography et Border Forensics, l'installation multimédia *From Sea to Sky* approche les immobilités intersectionnelles et violences frontalières en mer. L'objectif est de mettre en lumière la manière dont l'espace maritime méditerranéen a été transformé en une zone frontière militarisée.

From Sea to Sky est une installation multimédia conçue pour le Festival d'Automne et le CENTQUATRE-PARIS. Les éléments rassemblés mettent en lumière le rôle de Frontex, l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, qui a externalisé les services de surveillance aérienne à des contractants privés. La surveillance aérienne, depuis le ciel, est devenue un élément stratégique des États de l'Union européenne pour repousser les demandeurs d'asile qui tentent de traverser par bateau, où ils sont confrontés à une violence systématique, à une échelle considérable et généralisée. Construite autour de deux grandes œuvres vidéo, cette exposition comprend également une pièce sonore, des œuvres multimédias et cartographiques, qui servent à décortiquer l'expérience incarnée de celles et ceux qui traversent par bateau la route migratoire la plus meurtrière du monde.

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Sea

La première salle témoigne d'une phase initiale de la violence frontalière en Méditerranée centrale, où l'obligation de porter secours aux personnes en détresse inscrite dans le droit maritime s'est heurtée à la réticence des autorités européennes à mener des opérations de sauvetage. Le cas du « left-to-die » boat (le bateau « abandonné à la mort ») raconte comment 63 personnes ont perdu la vie en 2011 lors d'une traversée en direction de l'Italie depuis la Libye, à cause du refus des vaisseaux à proximité de les secourir. Ce cas met en lumière les pratiques de non-assistance en mer des acteurs européens et détaille les efforts de Forensic Oceanography à prendre la mer pour témoin, afin de s'opposer à ces formes de violence sans contact.

Sky

Le dispositif de surveillance aérienne mis en place par l'Europe détecte la majorité des bateaux de migrants partant de Libye et communique leur localisation aux garde-côtes libyens, leur permettant de les intercepter et de les renvoyer à leur point de départ. L'absence des autorités européennes en mer et leur présence quasi constante dans le ciel leur permettent de se soustraire physiquement et juridiquement à leurs responsabilités : ils se tiennent à distance des embarcations en détresse, tout en y gardant un œil attentif depuis le ciel.

From Sea to Sky

Extrait du texte *Hostile Environments* (E-flux Architecture, 2020) par Lorenzo Pezzani, co-fondateur de Forensic Oceanography et directeur de LIMINAL

Imaginez une trajectoire migratoire que les gardes-frontières européens considéreraient comme classique: avant d'atteindre une capitale européenne, une personne d'Afrique de l'Ouest n'ayant pas les niveaux prohibitifs de capital social et matériel nécessaires pour obtenir un visa devrait d'abord traverser le désert du Sahara de plus en plus militarisé. Puis, souvent après des mois dans des conditions épouvantables dans un centre de détention libyen, l'embarcation dans un bateau branlant à travers la Méditerranée devrait être de mise. Si elle réussit à atteindre les côtes italiennes, elle devrait alors traverser à pied un col alpin escarpé pour éviter les contrôles intra-européens de plus en plus stricts, pour finalement subir les lois anti-migrants une fois leur destination présumée atteinte.

Depuis 2011, et dans le contexte d'un projet appelé Forensic Oceanography, j'ai étudié de manière critique le régime militarisé des frontières imposé par les états européens à travers la mer Méditerranée, analysant les conditions politiques, spatiales et esthétiques qui ont mené à plus de trente mille morts de personnes migrantes enregistrées au cours des trente dernières années. Avec mon collègue Charles Heller, ainsi qu'un vaste réseau d'ONG, avocates et avocats, scientifiques, journalistes et activistes, nous avons produit des cartes, des vidéos, des visualisations et des rapports sur les droits humains qui tentent de documenter et remettre en question la transformation de la Méditerranée en la traversée la plus mortelle du monde: l'épicentre de ces paysages de morts représentés par les frontières mondiales. Dans ces travaux, nous avons soutenu que si la mer peut déjà d'une certaine manière constituer une « frontière naturelle » dû à ses caractéristiques géophysiques, c'est à travers des pratiques, des protocoles et lois spécifiques que ces caractéristiques ont été utilisées comme des armes contre des catégories spécifiques de personnes et cet environnement leur a été rendu hostile.

Il est urgent d'imaginer quelles formes de solidarité pourraient naître en ces temps d'hostilité intensifiée. Si la création d'événements hostiles implique le refus de soins, de services et de provisions de base, alors une tâche cruciale est de bâtir des infrastructures de soutien essentielles à la vie. La notion de sanctuaire, dont la généalogie remonte à l'utilisation des bâtiments religieux comme des espaces de refuge, pourrait fournir une perspective utile pour penser cette mission. Dans les dernières années, le terme sanctuaire – qui a d'abord émergé aux Etats-Unis – a été utilisé pour définir un mouvement diffus et multiple des communes, congrégations religieuses, mouvements sociaux et beaucoup d'autres initiatives dans le monde qui soutiennent les personnes migrantes quel que soit leur statut. Le but de ce réseau non structuré est de stabiliser l'accès à des droits et provisions substantiels que les législations voudraient restreindre.

Comme les communautés marginalisées ne le savent que trop bien et depuis bien trop longtemps, les environnements hostiles non seulement s'infiltrent (différemment) dans nos vies sociales, mais aussi s'introduisent dans nos corps, estompant la distinction même entre un intérieur et un extérieur que notre peau nous donne l'illusion de maintenir. Ils sont la nourriture que nous mangeons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons. Les combattre implique, donc, de lutter contre ce que Malini Ranganathan appelle « les non-libertés environnementales »: toutes ces « menaces envers notre eau, air, nourriture, terre, écoles et maisons » qui « marquent les environnements contemporains racialisés » et « contraignent notre potentiel individuel et collectif ». Ce qui est en jeu, alors, ce n'est pas seulement notre liberté de nous déplacer mais aussi notre liberté de nous installer et de rester sur place.

Lorenzo Pezzani, mai 2020.
Traduit par Jonathan Waite

LIMINAL

LIMINAL est un laboratoire qui étudie les (im)mobilités intersectionnelles et la violence frontalière. Fondé en 2022, il s'appuie sur plus de dix ans d'expérience dans le développement de techniques pionnières d'investigation géospatiale, médiatique et open-source dans le cadre du projet Forensic Oceanography et Border Forensics. Le laboratoire travaille avec les communautés affectées par la violence frontalière pour documenter et contester les versions officielles des injustices occasionnées par les mouvements migratoires, grâce à des stratégies d'analyse spatiale et visuelle et méthodes de recherches médico-légales. L'équipe est composée d'architectes, de designers et de chercheurs qui collaborent avec un large éventail de partenaires : des organisations de défense des droits de l'homme aux journalistes d'investigation, des groupes d'activistes aux centres de recherche autonomes, aux scientifiques et aux institutions culturelles. Le travail de LIMINAL a été utilisé comme preuve dans des tribunaux, publié dans différents médias et établissements universitaires, ainsi qu'exposé et diffusé à l'échelle internationale.

Forensic Oceanography

Forensic Oceanography est un projet initié au sein de l'agence Forensic Architecture par Charles Heller et Lorenzo Pezzani. Il vise à étudier de manière critique le régime frontalier militarisé imposé par les États européens sur la frontière maritime de l'Union Européenne, en analysant les conditions politiques, spatiales et esthétiques qui ont transformé les eaux de la Méditerranée en un espace mortel pour les migrants clandestins qui tentent de la traverser.

En associant les témoignages humains aux traces laissées par les radars, l'imagerie satellite et les systèmes de suivi des navires, l'agence a mobilisé les technologies de surveillance « à contre-courant », pour contester la violence des frontières et les régimes d'(in)visibilité sur lesquels cette violence est fondée. Les rapports de l'agence ont servi de base à plusieurs affaires judiciaires contre des États européens, et leurs vidéos font régulièrement l'objet d'expositions internationales.

Border Forensics

Border Forensics est une agence mobilisant des méthodes innovantes d'analyse spatiale et visuelle pour enquêter sur les pratiques de violence frontalière, quel que soit l'endroit où cette violence se produit. Travaillant en collaboration avec les communautés de migrants et des associations, elle vise à promouvoir et à défendre la dignité et les droits des migrants et à favoriser la justice en matière de mobilité.

Border Forensics s'appuie notamment sur le travail mené au cours des dix dernières années dans le cadre du projet Forensic Oceanography. Alors que la Méditerranée reste l'une des zones frontalières les plus meurtrières au monde, des recherches et des enquêtes sont menées avec et en soutien aux communautés exposées à la violence frontalière – entendue au sens large comme les différentes formes de préjudice résultant de l'existence et de la gestion des frontières.

Performance

Lawrence Abu Hamdan Zifzafa

Durée: 50 minutes. En anglais, surtitré en français.

CENTQUATRE-PARIS

5 – 10 octobre

Mer. jeu. 19h, sam. dim. 16h et 19h,
relâches lun. mar.
8 € à 15 € | Abo. 8 € à 12 €

Conception, écriture et performance Lawrence Abu Hamdan.
Design sonore et performance sonore Busher Kanj et Amr Mdah.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette performance et la présentent en coréalisation.

 alserkal
arts foundation

Zifzafa est un mot arabe évoquant un vent qui secoue et ébranle tout sur son passage. Ici, il devient le titre d'une performance de l'artiste et chercheur Lawrence Abu Hamdan, qui mêle composition sonore, moteurs de jeux vidéo et *spoken word*. Il nous plonge au cœur d'un mouvement de résistance au colonialisme vert sur les hauteurs du Golan, territoire syrien occupé.

Au cours des prochaines années, le vent deviendra un facteur important de transformation, à la fois en tant que source d'énergie remplaçant les combustibles fossiles, et en tant que sous-produit destructeur d'une terre qui se réchauffe. Ainsi, les vents deviennent déjà des agents de la réorganisation de réseaux politiques et sociaux et de l'imaginaire territorial. Lawrence Abu Hamdan explore comment les groupes et organisations sociales, qui se sont historiquement formés autour du vent – et ont perduré pendant 50 000 ans – se transforment aujourd'hui. *Zifzafa* nous mène sur le plateau occupé du Golan, dans un microclimat, où des dommages environnementaux et des déplacements de population ont été la conséquence de préjudices importants causés par 30 éoliennes, comptant parmi les plus grandes au monde. Composée par le compositeur golani Busher Kanj Saleh et le saxophoniste Amr Mdah, la pièce sonore jouée en *live* dans le dispositif, utilise le spectre sonore de la nuisance éolienne. Il devient en même temps un instrument nécessaire pour reconsidérer et résister aux vents de dépossession qui s'abattent sur la région.

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Performance

Lawrence Abu Hamdan

Air Pressure

Durée: 50 minutes. En anglais, surtitré en français

Espace Niemeyer

7 – 8 octobre

Lun. mar. 20h

8€ à 15€ | Abo. 8€ à 12€

Écrit et interprété par Lawrence Abu Hamdan. Design sonore et performance sonore Moe Choucair.

Alserkal Arts Foundation, L'Art Rue / Dream City 2025, le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette performance. Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris la présentent en coréalisation.

 alserkal
arts foundation

Artiste, chercheur et performer, Lawrence Abu Hamdan explore les arts visuels par le biais du pouvoir du son. Fondateur de Earshot, organisation à but non lucratif produisant des enquêtes audios pour la défense des droits de l'homme et de l'environnement, il a tenu pendant toute une année le journal de l'espace aérien anxiogène du Liban. Dans une création sonore signée par Moe Choucair, il livre une performance conjuguant bruits de fond et climat de violence.

Plus de 22 000 avions militaires israéliens ont violé l'espace aérien libanais depuis 2007. Le vrombissement de ces avions de chasse et le bourdonnement constant des drones qui patrouillent font désormais partie du paysage sonore libanais. Afin de rendre visibles ces violations répétées du droit international, *Air pressure* est à la fois un site web (ayant pour ambition de regrouper des données scientifiques et collectives) et une performance. Par le biais d'un séquençage chronologique et d'une création sonore live, Lawrence Abu Hamdan s'intéresse à la vie dominée par le bruit de la violence. Ici, il envisage l'environnement atmosphérique à la fois esthétiquement et conceptuellement, afin d'explorer la manière dont la violence est rendue manifeste, en analysant le ciel et l'air du Liban comme cas d'étude d'une situation météorologique mondiale.

Parallèlement aux deux performances de Lawrence Abu Hamdan, une exposition est également présentée, mettant en lumière le travail des collectifs universitaires et artistiques LIMINAL, Forensic Oceanography et Border Forensics, qui abordent des enjeux similaires.

ESPACE
NIEMEYER
PARIS

CENT
QUATRE
#104 PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Air Pressure révèle la présence d'avions non autorisés dans l'espace aérien libanais, tandis que *Zifzafa* se concentre sur un projet éolien imposé sur le plateau du Golan. Comment identifiez-vous ces sujets et problématiques susceptibles d'être transposés à un contexte plus global ?

Lawrence Abu Hamdan: Mon travail consiste à mener des enquêtes approfondies. Avec Earshot, l'ONG que j'ai fondée il y a un an et demi, nous collaborons sur de nombreux dossiers avec des médias et des organisations internationales de défense des droits humains. La plupart de ces investigations visent à reconstituer des événements et à répondre à des questions précises sur ce qui s'est passé à des moments spécifiques. Cependant, il arrive que le cadre d'une enquête nécessite une réflexion plus vaste, par exemple lorsqu'elle doit être enrichie par de nouvelles perspectives ou s'étendre à un espace culturel plus large. Dans ces cas, de nouvelles pratiques esthétiques sont nécessaires pour combler les lacunes dans notre compréhension. C'est ce que nous avons expérimenté avec *Zifzafa*. Ce qui n'était au départ qu'une modeste étude de cas s'est révélée avoir le potentiel de soulever des questions cruciales sur le tournant décisif auquel nous sommes confrontés à l'échelle mondiale. Quelles sont les populations affectées par l'implantation de tels projets énergétiques ? En adoptant l'énergie éolienne, risquons-nous de reproduire les mêmes logiques d'exploitation qui nous ont menés à cette catastrophe climatique ? Quels sont les regroupements sociaux qui se réorganisent autour de cette nouvelle source d'énergie ? Le microclimat du plateau du Golan offre des éléments de réponse à ces interrogations plus larges.

Comment aborder les différentes échelles de destruction, allant des dommages environnementaux aux conflits politiques ?

LAH: Je pense à l'urgence de la guerre dans différentes parties du monde. Mais je vais commencer par parler de ce qui est important à propos de ce projet éolien, il s'agit de la pression exercée par les citoyens du Jūlān (le Golan). Des cocktails Molotov à la plantation d'arbres, de nombreuses formes de résistance se sont manifestées contre ce projet de colonisation. Il s'agit de la mobilisation la plus importante depuis la grève générale de 1981, au moment de l'annexion par l'état israélien. Les opposants au projet sont devenus ingérables, à tel point que le préfet de police a dû interrompre le chantier. Cette décision a néanmoins été révisée ensuite par Itamar Ben-Gvir, désormais célèbre pour son parti d'extrême droite, ultra-nationaliste et génocidaire, le parti kahaniste qu'il représente. Son implication et son intérêt personnel pour ce projet, alors qu'il n'avait jamais manifesté la moindre préoccupation pour les questions environnementales, montrent bien que ce qui motive ce projet n'est pas l'idée de développer une énergie durable mais une logique identique à celle que nous observons aujourd'hui à Gaza, de manière beaucoup plus violente. Le projet israélien utilise de manière insidieuse le niveau sonore élevé des éoliennes pour expulser les gens de leur propre terre, afin de s'assurer que la vie des populations arabes ne continue ni à se développer, ni à se

rassembler. Lors de la guerre de 1967, 95% des terres syriennes locales ont été annexées par Israël. Sur les 5% de terres restantes, 25% sont inhabitables à cause des nuisances sonores émises par les éoliennes. Je ne parle pas ici de personnes qui, comme au Pays de Galles par exemple, s'opposent à des éoliennes qui portent atteinte au paysage. Il s'agit d'une occupation bien plus grave et volontaire, qui utilise le son comme un outil de déplacement forcé, contre une population.

Qu'en est-il de l'état actuel de l'ordre international ?

LAH: C'est un point de vue occidental que de considérer que le droit international a échoué. De plus, ce sont souvent les mêmes acteurs qui créent les conditions de l'échec, qui ensuite le dénoncent et en sont responsables. Si on se met en quête d'une autre perspective, on a en premier lieu l'Afrique du Sud aujourd'hui, qui plaide une affaire de génocide contre Israël devant la Cour internationale de Justice. Je vois là un potentiel dans lequel le droit international pourrait enfin se réaliser en tant que dispositif proprement international, plutôt qu'en tant qu'instrument de l'hégémonie occidentale. Ce moment est crucial. Nous nous trouvons face à un moment décisif: soit le droit international est capable de prendre un sens renouvelé et inédit, et il gagne alors en force; soit il vole en éclats. Nos actions dans les mois et les années à venir en décideront. Personnellement, je continue à considérer le droit international comme un instrument de justice, en raison de son potentiel. Mais c'est un moyen existant parmi d'autres pour poursuivre une forme de réalisation de la justice, il ne peut pas être le seul dont nous disposons.

Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez développé Earshot ?

LAH: Nous avons créé Earshot, notre ONG, il y a un an et demi. Au cours de la dernière décennie, grâce au travail que j'ai produit, de plus en plus de personnes issues de différents domaines, tels que le droit international, les droits humains ou la défense de l'environnement, ont pris conscience de l'importance du son en tant qu'outil et méthode d'analyse globale: il s'agit de reconstruire des événements, de les réorienter vers d'autres perspectives. Après la publication d'*AirPressure.info* en 2021, la demande pour ce type de recherche s'est accrue et on m'a contacté du monde entier. Il est devenu évident qu'une forme d'organisation plus structurée était nécessaire, non seulement pour gérer un volume de travail croissant, mais aussi pour former d'autres personnes. L'ensemble des compétences développées dans le domaine de l'audio médico-légal (forensic) est unique, car il se concentre sur l'analyse d'éléments provenant directement des citoyens, en faisant appel à leurs archives numériques ou à leur mémoire, plutôt que d'utiliser le matériel produit par l'État, tel que des images de vidéosurveillance. Le travail est difficile et hautement spécialisé, mais en l'espace d'un an seulement, Earshot a joué un rôle central dans plusieurs affaires importantes, dont l'affaire Nahel Merzouk en France. Notre travail comble une lacune considérable dans la recherche sur les droits humains.

Comment gérez-vous le passage entre la création d'une exposition et la préparation d'une performance ? Adoptez-vous des approches différentes pour ces deux formes artistiques, ou suivez-vous une ligne directrice commune ?

LAH: La performance a le pouvoir d'influencer l'expérience d'écoute du public, en agissant sur sa perception et son interprétation du monde. C'est un médium puissant qui m'offre l'occasion rare de modifier des données politiques et sociales à travers le son. *Zifzafa* s'inscrit dans des recherches qui sont publiées, notamment dans la presse, envoyées sous forme de rapports d'ONG, ou présentées devant les tribunaux. Vladimir Nabokov a dit: « Il n'y a pas de science sans imagination comme il n'y a pas d'art sans faits. » Il est important de comprendre le rôle de l'imagination politique. L'art donne de la précision à la recherche, sans l'altérer. Mieux, il en renforce la précision. La précision de l'écriture de Nabokov montre comment il a pu non seulement créer une prose complexe, mais aussi identifier une espèce de papillon et en déterminer l'origine en tant que scientifique. Il avait une vision unique du monde, qui transparaît dans son œuvre. C'est ce genre d'approche qui m'inspire.

Propos recueillis par David Bernadas Casteil, septembre 2024

Biographie

Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan est un artiste et le fondateur d'Earshot, la première organisation à but non lucratif à produire des enquêtes sonores pour la défense des droits de l'homme et de l'environnement. Son travail a été présenté sous la forme de rapports médico-légaux, de conférences et de performances en direct, de films, de publications et d'expositions dans le monde entier. Il a obtenu son doctorat en 2017 et a été boursier et professeur à l'Université de Chicago, à la New School de New York et, plus récemment, à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, où il a développé sa recherche AirPressure.info. Les enquêtes sonores d'Abu Hamdan ont joué un rôle clé dans les campagnes de plaidoyer d'organisations telles qu'Amnesty International ou Defence for Children International. Ses projets, qui réfléchissent au contexte politique et culturel du son et de l'écoute, ont été présentés à la 22^e Biennale de Sydney, à la 58^e Biennale de Venise et à la 11^e Biennale de Gwangju. Ces œuvres font partie des collections du Reina Sofia, du MoMA, du Guggenheim, de la Hamburger Bahnhof, du Van AbbeMuseum, du Centre Pompidou et de la Tate Modern. Il reçoit en 2019 le Prix Turner.